

Bulletin d'histoire politique

Colette Beauchamp, Judith Jasmin (1916-1972). *De feu et de flamme*, Montréal, Boréal, 1992

Maryse Darsigny



Volume 2, Number 1-2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063365ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063365ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Darsigny, M. (1993). Review of [Colette Beauchamp, Judith Jasmin (1916-1972). *De feu et de flamme*, Montréal, Boréal, 1992]. *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 67-68. <https://doi.org/10.7202/1063365ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Selon l'étude du CSF, si la participation des femmes aux lieux décisionnels est inéluctable, celles-ci ont toutefois une prise limitée sur l'évolution des mentalités et des structures.

Les principaux éléments de cette conclusion ne sont pas vraiment étonnants. Il s'agit là, pour l'essentiel, de constatations qui avaient été faites dans certaines études sectorielles. L'étude récente du CSF présente l'avantage de la synthèse et ses données récemment mises à jour seront d'une utilité immédiate pour le monde de la recherche. Cette publication contribue à alimenter la réflexion sur l'accès des femmes à une place plus justement représentative.

Madeleine Albert
Agent de recherche
Secrétariat général
Directeur général des élections

Colette Beauchamp, JUDITH JASMIN (1916-1972). DE FEU ET DE FLAMME. Montréal, Boréal, 1992.

En portant le nom de Judith Jasmin, un des pavillons centraux de l'Université du Québec à Montréal vient rappeler quotidiennement aux Montréalais-es le souvenir de cette journaliste de haut calibre. Suite à la lecture de sa biographie intitulée *Judith Jasmin (1916-1972) De feu et de flamme* (Boréal, 1992), écrit par la journaliste Colette Beauchamp, on comprend davantage le sens de la décision de l'administration de l'UQAM de dénommer son pavillon des arts et des lettres du nom de cette grande pionnière du monde journalistique du Québec durant les années 1940-70.

L'auteure de ce livre fort bien documenté nous raconte la vie de Judith Jasmin de sa naissance en 1916 à son décès en 1972. Judith Jasmin, cette femme cultivée à l'esprit critique aiguisé, non conformiste — elle a toujours vécu en union libre —, cette femme qui se jette à corps défendant dans l'engagement social et dans le journalisme, a néanmoins eu une vie parsemée d'obstacles. Mais, elle n'était pas du genre à se laisser abattre. Au contraire, ces embûches lui ont servi de prétexte pour pousser toujours plus loin ses limites du savoir-faire et du savoir-être,

lui permettant ainsi de se forger un caractère déterminé et indépendant.

Ainsi, Judith Jasmin vit une enfance exceptionnelle, entourée d'un frère, Jean-Jacques, d'une soeur, Claude, et de ses parents Rosaria Desjarlais et Amédée Jasmin, notaire. Défendant des idées libertaires et socialistes, les parents Jasmin paraissent un peu trop à l'avant-garde dans la société du Québec du début du XXe siècle, repliée sur elle-même et soumise aux diktats du clergé catholique. Durant les années 1920, Judith Jasmin passe deux séjours en France, un avec sa famille et l'autre seule, au cours duquel elle fréquente les lycées laïques. De retour au Québec, Judith Jasmin doit apprendre à accepter et à vivre dans un cadre familial beaucoup moins à l'aise qu'auparavant. Pour un notaire, la réalité est dure: « En temps de crise, on se marie sans contrat, on meurt sans testament. » (p. 61) Après avoir goûté aux charmes de la France, après avoir grandi dans un milieu ouvert sur le monde et la culture, cette jeune adolescente prédestinée à faire de longues études verra ses rêves brisés par les retombées de la crise des années 1930.

Judith Jasmin décide cependant de poursuivre ses études en chimie à l'Université de Montréal, choix rationnel plutôt que passionnel, et occupe des emplois temporaires. Peiné de ne pouvoir lui payer ses études, son père l'initie au théâtre amateur. C'est grâce à cette initiation que débute, au tournant des années 1940, sa carrière d'interprète de personnages de radiodramas à la Société Radio-Canada. De feuilletons en feuilletons, la femme d'action commence à battre de l'aile. Elle devient réalisatrice de radiothéâtres, signe des critiques, des chroniques engagées ou éducatrices sur le théâtre, fait des recensions de livres dans un quotidien de l'époque, *Le Canada*.

À la fin des années 1940, elle se joint à l'équipe du service international de Radio-Canada où elle est speakerine et réalisatrice de « La voix du Canada ». C'est à ce moment qu'elle rencontre un journaliste de 24 ans, René Lévesque, avec qui elle aura une idylle. Le tandem révolutionne le monde des médias en accordant toute leur attention sur ce qui se passe sur la planète. En 1953, ils réalisent pour la télévision le magazine « Carrefour ». Déjà très en demande chez l'intelligentsia et dans les médias du Québec,

l'arrivée de Judith Jasmin à la télévision marque le début d'une ascension fulgurante dans le monde journalistique au service de l'information publique de la télévision d'État.

Pour Judith Jasmin, la télévision est un moteur de changement sociétal, à la fois témoin et instrument de l'évolution individuelle et collective d'un peuple. Son style journalistique donne un sens à la liberté d'expression. Elle s'efforce de montrer tous les aspects de la réalité qu'elle couvre, même ceux jugés dérangeants pour la société de l'époque, sous la coupe de Duplessis et du clergé

Dans son domaine, Judith Jasmin fait figure de pionnière. Elle est la première femme à faire de l'information politique à la télévision de Radio-Canada. À 40 ans, lorsqu'elle décide de s'installer à Paris pendant trois ans et de se créer une véritable niche professionnelle, ou lorsqu'elle fait de grands reportages sur la Guerre civile en Algérie ou sur la Révolution cubaine en 1960, elle devient « pigiste pionnière à l'étranger ». Mais, même si elle possède toutes les qualités pour devenir une bête de l'information politique à la télévision, la métamorphose n'aura pas lieu. À l'époque, la société d'État érige un plafond de béton sous le ciel de ces employées féminines. Ainsi, tout comme son camarade René Lévesque qui anime le célèbre « Point de mire », Judith Jasmin n'obtiendra pas son émission d'actualité internationale. La discrimination sexiste de la part de son employeur ne s'arrête pas là: celui-ci ne respecte pas toujours ses promesses en ce qui a trait à ses cachets, lui faisant vivre occasionnellement des problèmes financiers. Déçue et consciente de vivre des situations injustes du simple fait qu'elle est une femme, Judith Jasmin saura passer par-dessus ces embûches. Le journalisme politique la fait vibrer et ce, jusqu'à la fin de sa vie. Son cancer ne l'arrêtera pas; elle s'accroche à la vie. Terriblement malade, entre deux traitements, Judith Jasmin reste fidèle à son public et apparaît quand même au téléviseur.

À plusieurs égards, la biographie de Judith Jasmin mérite d'être saluée. Son auteure, Colette Beauchamp, contribue à sortir de l'ombre une héroïne célèbre qui, jusqu'à la parution de cette biographie, était demeurée parmi les grandes absentes de l'histoire. En menant sa carrière de journaliste avec un professionnalisme à toute épreuve et en mettant en application

dans sa vie de tous les jours ses convictions démocratiques, indépendantiste, sa soif de liberté, de justice sociale et d'équité entre les hommes et les femmes, Judith Jasmin est incontestablement une agente importante de la mouvancesocio-politique du Québec des années 1940-70. En ce sens, Colette Beauchamp souligne bien le rôle d'artisane de la Révolution tranquille qu'a joué Judith Jasmin sous le régime duplessiste. La présentation concise et claire par l'auteure de la contextualisation de la dynamique dans laquelle s'insère la vie de Judith Jasmin mérite d'être soulignée. Cela donne plus de crédibilité à l'oeuvre biographique.

Le livre de Colette Beauchamp se veut un hommage à cette femme publique qu'était Judith Jasmin. Mais, l'auteure n'oublie pas de nous signaler que, derrière cette femme de tête et de carrière, se cachait une femme de coeur pour qui les relations amoureuses occupaient une place de première importance. En faisant intervenir son personnage autant dans sa vie privée et que dans sa vie publique, Colette Beauchamp rend la démarche biographique plus significative en y dressant un portrait complet. Malgré quelques réserves quant à l'équilibre de la démonstration « vie privée-vie publique » et quant à certaines interprétations et préjugés véhiculés dans cet ouvrage, notamment en ce qui a trait au féminisme de Judith Jasmin, je recommande fortement sa lecture. La biographie de Judith Jasmin présente un chapitre important de l'histoire socio-politique des femmes du Québec contemporain.

Maryse Darsigny
Études avancées
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal